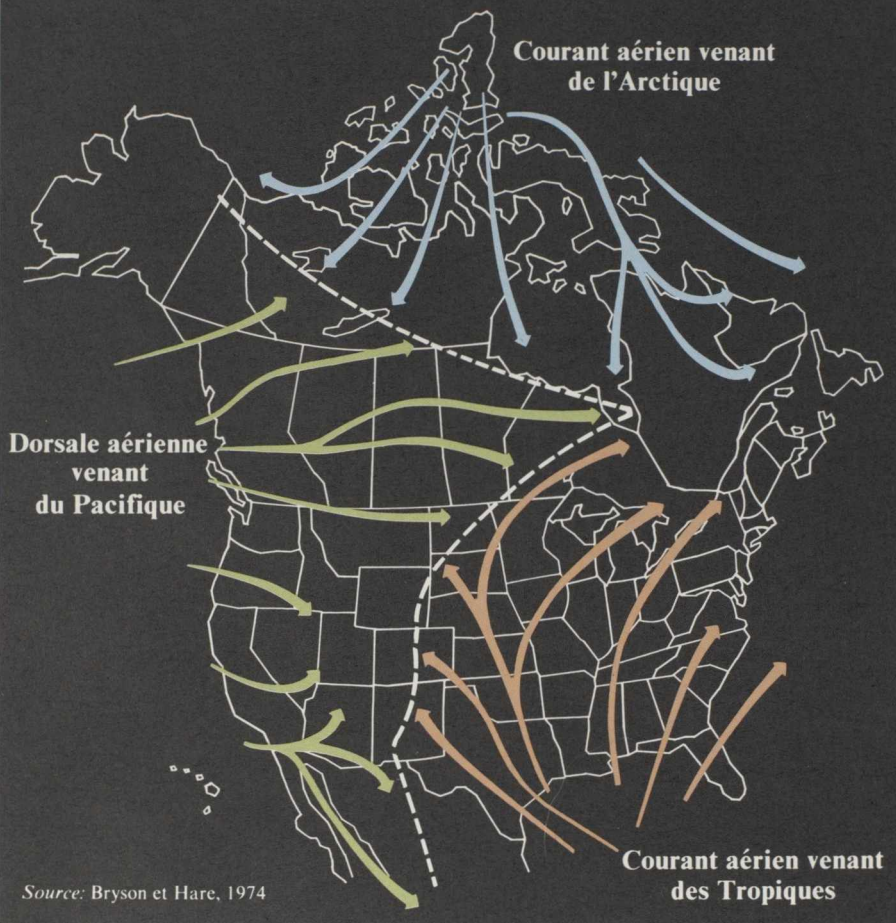


Circulation des vents de surface en Amérique du Nord, d'après les vents de surface enregistrés en juillet.



est assombri par l'intention des États-Unis de diminuer leur dépendance vis-à-vis du pétrole étranger en augmentant l'exploitation de leurs ressources houillères. La conversion projetée de nombreuses centrales électriques du mazout au charbon sans moyens adéquats de protection de l'environnement est particulièrement inquiétante; la plupart du charbon qui sera utilisé dans ces centrales a une forte teneur en soufre.

Le sous-comité comprend et accepte le raisonnement qui pousse les États-Unis à chercher l'indépendance énergétique en exploitant leurs ressources en charbon. Nous croyons toutefois que les mesures de réduction de la pollution qui s'imposent ne sont pas incompatibles avec les objectifs énergétiques et économiques des États-Unis. Les

coûts économiques et écologiques à long terme d'une pollution atmosphérique non contrôlée dépasseront à court terme de cette conversion au charbon qui est écologiquement dangereuse.

La signature d'un mémorandum d'intention le 5 août 1980 entre le Canada et les États-Unis constitue un grand progrès dans le dossier des pluies acides, et une première étape vers l'élaboration d'un accord officiel de coopération; les négociations ont officiellement débuté le 23 juin 1981 à Washington (D.C.).

L'idée que se fait le grand public du phénomène des précipitations acides a été au centre des délibérations du sous-comité. Les Canadiens sont, d'une façon générale, beaucoup plus conscients du problème des pluies acides que ne le sont les Amé-

ricains. Cette différence résulte du fait que les États-Unis sont, dans une large mesure, un pays «donneur» de pluies acides, alors que le Canada est un «récepteur».

Mais de toute façon, les deux pays subiront d'énormes dommages écologiques causés par les pluies acides dans les années à venir, à moins que les polluants atmosphériques, des deux côtés de la frontière, ne soient contrôlés de façon efficace.

Le sous-comité a rencontré ce problème de sensibilisation lors de ses voyages au Canada et à l'étranger. Le scénario Canada-États-Unis se joue également entre la Scandinavie et le Royaume-Uni. La Scandinavie reçoit beaucoup de pluies acides qui ont leur origine dans les émissions de SO_x et de NO_x du Royaume-Uni et d'autres régions fortement industrialisées d'Europe.

Au Canada, la perception du phénomène des pluies acides n'est pas sans poser de problèmes. Les Ontariens sont peut-être les plus sensibilisés à ce sérieux problème écologique, ce qui est normal puisque de vastes régions de cette province sont très sensibles à l'acidification. Toutefois, au Québec, on est beaucoup moins conscient du problème bien que l'ensemble de la province risque peut-être de souffrir davantage des pluies acides que toute autre région du continent nord-américain.

On observe également des différences de perception entre et parmi les provinces de l'Ouest du Canada et de l'Atlantique. Le sous-comité a été particulièrement impressionné par les préoccupations des représentants des gouvernements de la Saskatchewan et de Terre-Neuve et par leur façon de poser le problème; ces deux provinces sont principalement des récepteurs de pluies acides dont une bonne partie provient des régions voisines.

Le sous-comité est resté sous l'impression que les provinces qui sont à l'origine des pluies acides se sont montrées réticentes quant à l'imposition de mesures plus strictes sur